Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 24 (1879)

Heft: 1

Artikel: Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après le service divin, y compris des chœurs émouvants, le président de la Confédération, M. Schenk, a prononcé un éloquent discours en l'honneur du défunt, et les derniers adieux lui ont été adressés par M. Walder, président du Gouvernement zuricois. Le cortége était des plus imposants. On y remarquait des délégations officielles de tous les cantons, la plupart précédées des huissiers aux couleurs cantonales, outre celles du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral avec leurs huissiers; une soixantaine de membres de l'Assemblée fédérale, environ 200 officiers dont 30 colonels. Trois escadrons de cavalerie et les cadres de trois bataillons avaient été commandés par le gouvernement zuricois; les salves sur la tombe ont été tirées par les carabiniers. Les cordons du poële étaient tenus par les divisionnaires Egloff, Meyer, Kottman et chef d'arme Feiss.

Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque. *(Suite.)*

C'est dans ces circonstances que nos deux officiers arrivèrent à Andrinople où ils apprirent que le grand-duc Nicolas avait transporté son quartier-général à San-Stefano, à 16 kilomètres de Constantinople. N'ayant pas l'autorisation de visiter les travaux les plus importants d'Andrinople ni celle de faire des excursions dans le pays, il fallait avant tout se rendre à San-Stefano. Chemin faisant, M. Ott et son compagnon eurent la bonne chance de pouvoir utiliser un train militaire qui les conduisit en trois fois 24 heures à San-Stefano, où ils arrivèrent le lendemain de la conclusion de la paix, 20 jours après leur départ de la Suisse et encore à temps pour assister le même jour à la revue du 3 mars.

Après leur présentation au grand-duc Nicolas et au chef d'état-major, présentation qui fut remarquablement simple, on remit à nos officiers des laisser-passer, qui les autorisaient à requérir des cosaques et à faire usage de la poste de campagne russe, le tout contre paiement; « nous n'aurions pas admis, dit textuellement M. Ott, de recevoir quoi que ce soit gratuitement. »

Vu la faible distance qui les séparait de Constantinople, les officiers suisses se décidèrent à visiter cette ville, où ils ne furent pas l'objet d'un acccueil très bienveillant de la part de la population qui les prit pour des Russes; aussi s'estimèrent-ils heureux de n'avoir pas été massacrés.

Nos deux officiers réussirent à entrer en rapports personnels avec le ministre de la guerre Reouf-pacha, le Serdar Mehemet-Ali, assassiné quelque temps après, ainsi qu'avec le général du génie Blum-Pacha qui leur communiqua beaucoup de choses intéressantes sur les fortifications de la Turquie, qu'il a créées depuis la guerre de Crimée. Cette visite dura deux jours, après lesquels les officiers quittèrent la ville sans avoir rien vu de ses curiosités ni de ses environs, sans avoir visité le Bosphore et Scutari, pas plus que la flotte anglaise ancrée à peu de distance de Constantinople et surtout sans avoir débarqué en Asie-mineure quelque grande qu'en ait été leur envie.

Si ces officiers avaient su à ce moment de quelle manière une partie de la presse de leur pays devait parler de cette excursion, ils auraient pris leur temps pour se reposer à Constantinople et visiter ses curiosités.

A leur retour à San-Stefano, nos officiers tombèrent dans un camp de 150,000 fuyards turcs qui s'étaient établis dans les parties extrêmes de l'isthme, dans un état impossible à décrire.

Après avoir pris congé du grand duc, MM. Ott et Brustlein, retournèrent à Andrinople dont ils visitèrent les fortifications et en prirent des plans et croquis; après quoi ils se mirent en route pour Schipka. La plupart des villes et villages qu'ils rencontrèrent sur leur chemin étaient brûlés et détruits, tous étaient abandonnés.

Nos officiers cherchèrent vainement un village de la vallée de Kesanlik Hastioy, ce n'est que lorsqu'ils furent au milieu des décombres qu'ils l'aperçurent. Dans le village de Schipka qui comptait 800 maisons et 3 à 4000 habitants, il ne restait debout aucun mur dépassant 2 mètres de hauteur. Dans tout le pays, au nord comme au sud, dans les environs d'Andrinople, Kesanlik, Eski-Schagra, Ieni-Schagra, de la passe de Schipka, de Plewna tout était dévasté ; c'était l'image de la guerre dans toute sa laideur.

Après que les officiers suisses eurent pris congé avec satisfaction du camp turc, où l'on ne voyait que destruction et cadavres en décomposition gisant sur le sol, ils se dirigèrent sur la passe de Schipka, qu'ils franchirent par une tempête de neige épouvantable. Les Russes qui ont continuellement traversé ce passage pour ravitailler l'armée en vivres et munitions y ont abandonné un nombre si considérable de chevaux, de bœufs, voire même d'hommes morts ou blessés, qu'il est facile de comprendre la proportion élevée de leurs pertes en hommes et matériel. Sur le coteau où Suleiman-pacha a donné son dernier assaut contre Schipka. il restait encore sur le sol 200 à 300 cadavres gelés.

De Grabowa à Lowatz par Selvi, le convoi continua sa route à cheval. Sur ce parcours, les bourrasques de neige étaient si violentes, qu'il faut les avoir vues pour s'en faire une idée. La caravane, composée de 9 hommes, 14 chevaux et 2 chars, dut, ce jour-là, se frayer un chemin à la pelle et ne franchit que 12 kilomètres. Le jour suivant, ils franchirent 24 kilomètres et arrivèrent à Plewna, où il y avait encore de la neige, en sorte qu'il leur fut difficile, pendant les premiers jours, de parcourir les fortifications et de s'orienter dans un terrain sous-miné et où l'on tombait à chaque pas dans des trous couverts de neige. Heureusement, la température changea et il fut possible aux deux officiers suisses de lever des plans détaillés et exacts de Plewna. A cette époque, le typhus régnait très fort et l'on ne pouvait se loger que dans les locaux qui avaient servi précédemment à recevoir des malades.

Après avoir terminé leurs travaux, nos deux officiers prirent le chemin de Bukarest, par Sistowa, où ils arrivèrent dans un état très peu présentable, heureux de retrouver leurs effets et de pouvoir se débarrasser de la vermine qui les couvrait avant de reprendre le

chemin du pays. Ils arrivèrent cinq jours après à Berne, 59 jours après leur départ de cette ville.

Les difficultés que rencontra l'expédition sont, en quelques mots, les suivantes : mauvaises routes, nombreux passages à gué, mauvais temps, manque de logis convenables, manque de nourriture et de fourrages pour les chevaux.

Pour ce qui a trait à leur subsistance, les deux officiers suisses se nourrirent essentiellement de conserves, après quoi venait un coup de cognac, boisson excellente dans ces cas.

Tantôt ils logeaient avec des Bulgares, des fuyards turcs ou des Russes ivres, tantôt ils avaient à combattre des chiens sauvages et des loups; ils tombèrent en outre malades, mais purent se faire soigner par des médecins russes. La description de toutes les difficultés qu'ils eurent à surmonter ne serait rien en comparaison de la réalité et ce n'est qu'en mettant en jeu toutes leurs facultés corporelles et intellectuelles et en exposant chaque jour leur vie, que les deux officiers purent remplir la mission dont ils avaient été chargés.

Emploi du temps :

5	jours	jusqu'à Bukarest.
3	»	séjour à Bukarest pour acquisitions.
12	»	de Bukarest à San-Stefano, 120 lieues franchies en grande partie à cheval.
6	»	à San-Stefano et Constantinople.
13	»	pour aller à Plewna (120 lieues).
8	»	Séjour à Plewna.
4	»	de Plewna à Bukarest, par Sistowa.
3	»	séjour à Bukarest pour terminer leurs études.
5	»	pour le retour.
59	jours.	

C'est là le voyage d'agrément et d'affaires entrepris par M. le colonel Ott et son adjudant au sujet duquel la presse a si bien renseigné le public.

NOUVEAU TYPE DE CANON DE SIÉGE

Le parc de siége organisé par la Russie à Giurgewo, pendant la dernière campagne, et destiné à opérer contre la place de Roustchouk, comprenait une bouche à feu d'un type nouveau que le général Barantzof y avait envoyée pour la soumettre à l'épreuve d'un tir de guerre. Cette bouche à feu se compose de plusieurs pièces assemblées entre elles et séparables à volonté. Elle a été construite, au commencement de l'année 1877, à l'usine d'Oboukhoff, sur les plans dressés par le capitaine Kalakoltzof, directeur de cet établissement.

Le but que poursuivait le capitaine Kalakoltzof était d'introduire, dans la composition des équipages de siége, une pièce dont le projectile eût une puissance suffisante pour bouleverser les remparts en terre. A ce point de vue, le directeur de l'usine d'Oboukhoff considérait les pièces de siége réglementaires en Russie comme tout à fait insuffisantes, et son opinion était fondée sur les considérations suivantes. Le canon de 15*, qui